

## DISTRICT URBAIN DE FAULQUEMONT

### Faulquemont: Un restaurant où le handicap est oublié



Les équipes du restaurant, des cuisines et des ateliers sont encadrées par des moniteurs. L'objectif étant l'inclusion par le travail des personnes handicapées.

Photo RL

### Le chiffre

# 28

Les travailleurs handicapés travaillant en Esat ont la possibilité d'être hébergés en Fesat, des foyers où vivent des personnes de plus de vingt ans et ce jusqu'à leur retraite. Un projet va se concrétiser au District urbain de Faulquemont avec la construction d'une structure capable d'accueillir 28 personnes, dans des chambres où elles pourront vivre seules ou en couple.

L'Esat du District urbain de Faulquemont prépare 2000 repas par jour pour l'ensemble des structures gérés par l'Afaei. Un établissement permettant aux travailleurs handicapés de s'émanciper

**A**u District urbain de Faulquemont, les Terrasses du golf, le restaurant géré par la cuisine de l'Esat est depuis son ouverture en 2015, victime de son succès. La preuve par les chiffres.

2 000

C'est le nombre de repas confectionnés par jour. Ils sont destinés aux 18 établissements dont Les Terrasses du Golf (ouvert les midi du lundi au vendredi) situés dans le triangle Faulquemont, Saint-Avold, Creutzwald, Forbach gérés par L'Afaei de Rosselle et Nied, une association au service des personnes handicapées mentales et de leurs familles. Ces menus sont livrés 7 jours sur 7 et 365 jours par an. « Auparavant, nous faisons appel à un prestataire », explique Alexandre Bragard, le responsable de la structure faulquinoise. « Nous avons longtemps un projet de cuisine centrale à Saint-Avold. mais il a échoué. Le District urbain de Faulquemont nous a d'emblée soutenus dans notre projet, d'autant qu'il manquait un restaurant d'entreprise sur le parc industriel où travaillent chaque jour plus de 3 000 personnes »

140

C'est la capacité d'accueil du restaurant de l'Esat. À son ouverture, la salle pouvait accueillir jusqu'à 80 couverts par service. Mais victime de son succès et très prisé par les Faulquinois et en particulier les retraités, il a fallu pousser les murs et créer une nouvelle salle de 60 places.

« Ceci pour éviter les files d'attente et satisfaire la clientèle », affirme Christophe Bragard. « Une clientèle de locaux qui s'apparente à des personnes fréquentant les cafétérias, plus que les restaurants. Du coup, il n'y a aucune incidence sur les établissements de la commune ».

8,20

8,20 €, c'est le prix du plateau moyen, comprenant une entrée, un plat, un dessert. Les clients ont chaque jour le choix entre viande, poisson, légumes.

5

L'Esat de Faulquemont a obtenu l'agrément sanitaire de préparation des plats à J + 5. Pour approvisionner les soirs et week-ends, les établissements de l'Afaei, les menus sont préparés cinq jours à l'avance, placés au frais et livrés froids, avant d'être réchauffés dans les autres structures.

26

C'est le nombre de personnes handicapées employées dans les cuisines du restaurant. Six travaillent au restaurant, au service, nettoyage, réapprovisionnement des buffets, sous la responsabilité d'un éducateur. Les vingt autres en cuisine, sous les ordres de cinq cuisiniers et d'un chef de fabrication.

10 millions

En plus de la cuisine centrale, l'Esat de Faulquemont travaille en sous-traitance pour les entreprises situées sur le parc industriel. Pour Eagle industry, les salariés montent et conditionnent 10 millions de pièces par an destinés à la climatisation automobile. Chez Viessmann, ce sont 1 million de pièces par an pour chaudières qui passent entre les mains des travailleurs handicapés. Sans oublier, la blanchisserie qui traite 500 kg de textile par jour, principalement des vêtements de travail.

**Textes : Romuald PONZONI**

[romuald.ponzoni@republicain-lorrain.fr](mailto:romuald.ponzoni@republicain-lorrain.fr)

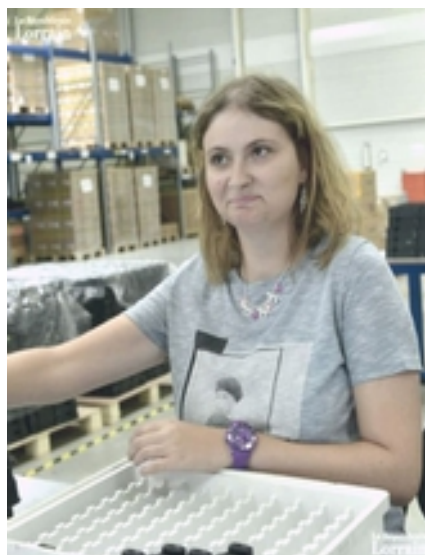
**Ils en parlent**



### «j'aime mon travail »

Julien, 25 ans

Cela fait trois ans maintenant que Julien, 25 ans, travaille au restaurant Les terrasses du golf à l'Esat de Faulquemont. Avant le service du midi, le jeune homme a pour mission de dresser le buffet et au cours du déjeuner de le réapprovisionner. Ensuite, il débarrasse les tables et file donner un coup de main à la plonge. « J'aime pas trop faire la vaisselle, avoue-t-il. Mais ça fait partie de mon travail et j'aime beaucoup mon travail, tout comme l'ambiance qui règne au sein de l'établissement.



### « Monter à cheval »

Amandine, 22 ans

Sa passion, ce sont les chevaux et Amandine se verrait bien partir pour de longues promenades. « Un jour, j'apprendrai à monter », jure-t-elle. La jeune femme vient d'être mutée à Faulquemont après avoir travaillé à l'Esat de Saint-Avold. Au Duf, elle occupe un poste dans les ateliers, où elle assemble et conditionne des pièces pour un industriel du parc. «J'aime bien mon métier», dit-elle. Si elle se sent bien dans ses nouvelles fonctions, elle regrette un peu sa parenthèse naborienne, surtout parce qu'elle y a laissé ses amis.



### «Voiture et permis»

Laura, 24 ans

Tout comme Julien, Laura, 24 ans, est employée au restaurant et dans les cuisines. Son travail, lui permet de s'épanouir et aussi « d'aider mes parents qui ont des difficultés financières ». Son rêve, voler un jour de ses propres ailes et intégrer, qui sait, les cuisines d'un restaurant traditionnel. Mais en attendant, la jeune fille prépare son permis de conduire et vient de s'acheter une voiture, « une Audi A3 », rétorquet-elle, pour aller me promener le week-end et être libre ».



## Question à ?

**Alexandre Bragard**

**Directeur de l'Esat de Faulquemont**

« Le vieillissement est un problème de société »

### **Quel public accueillez-vous en Esat ?**

« Ce sont des travailleurs handicapés présentant des déficiences mentales. Pour la plupart d'entre eux, ils ont passé leur scolarité dans un IME et à la fin de leur cursus ont été orientés en Esat. D'autres ont été mis à l'écart du système par l'Éducation nationale. En échec scolaire, ils ont été orientés vers la Maison départementale du handicap (MDPH) qui les dirige vers nos établissements. C'est souvent très mal vécu par l'enfant et par ses parents qui sont dans le déni. Il leur faut alors un long temps d'adaptation. Mais lorsque c'est assimilé, les jeunes peuvent s'épanouir. »

### **Quels sont les objectifs d'une structure comme la vôtre ?**

« C'est l'inclusion sociale et professionnelle par le travail. Les personnes apprennent à vivre en communauté. Elles obéissent à des règles et découvrent un métier qu'elles exerceront. Le travail leur permet de se construire. Pour la plupart, elles apprennent à lire, à compter, à écrire, à décider. Elles expriment leurs idées, leurs choix et sont en capacité d'argumenter. Donc de s'autocontrôler. Chez nous, il n'y a aucune obligation de réussite. Ce qui compte, c'est de progresser, de s'insérer dans la société ».

### **Pensez-vous que vous contribuez à changer le regard porté sur le handicap ?**

« Clairement. Ça brise les tabous, ça démystifie le handicap. Nos clients sont au contact de ces jeunes qui peuvent avoir des réactions impressionnantes. Je pense en particulier à ceux souffrant d'épilepsie ou aux autistes plongés dans leur monde. Ce n'est pas

propre à notre restaurant, mais à toute la démarche entreprise par l'Afaei ou les autres organisations médico-sociales ».

### **Peut-on « quitter » un Esat ?**

« Rarement, mais cela arrive et le gouvernement justement souhaiterait revoir le quota des 6 % de travailleurs handicapés obligatoire dans les entreprises de plus de 19 salariés. Leur offrir la possibilité de travailler dans le monde de l'entreprise et non plus dans un univers protégé où s'il y a des objectifs à atteindre, il n'y a aucune obligation de réussite. Aujourd'hui, les principales raisons de quitter un Esat sont : la retraite, un déménagement, une mutation ou le décès.

La retraite pose vraiment un problème. Car, du jour au lendemain, la personne sort du milieu protégé et se retrouve souvent en maison de retraite au milieu de personnes beaucoup plus âgées qu'elle. Cela dans le meilleur des cas. Le pire scénario est de se retrouver seul chez soi. Intervient alors une véritable rupture sociale, une perte de toute autonomie et de tous les acquis. Rares sont les membres d'une famille à vouloir héberger un parent handicapé vieillissant. Elles n'y sont pas préparées.

De notre côté, nous essayons de préparer au mieux cette transition par le biais d'un service d'accompagnement afin d'éviter que ces personnes ne se retrouvent pas complètement abandonnées. Avec l'allongement de l'espérance de vie, le vieillissement d'une personne handicapée est devenu un véritable problème de société. »